



200 ANS DE MUSIQUE
 À VERSAILLES
 VOYAGE AU CŒUR
 DU BAROQUE FRANÇAIS

UN PEU D'HISTOIRE ET DE MUSIQUE

Introduction	5
Versailles : théâtre de marbre et de verdure	6
La musique à Versailles	7
200 ans de musique à la cour des rois de France	8
PROLOGUE : Les secrets de Versailles au temps de Louis XIII	8
APOTHÉOSE : Les « Plaisirs » de Versailles sous le règne de Louis XIV	8
DIVERTISSEMENT : Versailles en dentelles au temps de Louis XV	9
ÉPILOGUE : Les derniers feux de Versailles sous le règne de Louis XVI	10

LES INSTITUTIONS MUSICALES DE LA COUR

Servir un roi en musique	13
La musique de la Chambre	15
La musique de la Chapelle	18
La musique de l'Écurie	22

LA MUSIQUE AU QUOTIDIEN

Vivre en musique	27
Les soirées d'appartements au temps de Louis XIV : un âge d'or (1682-1715)	29
Les salons musicaux de la reine Marie, de mesdames et de la dauphine (1725-1768)	31
La marquise de Pompadour et son théâtre des Petits Appartements (1747-1750)	36
Marie-Antoinette et l'opéra (1770-1789)	39



2007 : le Centre de Musique Baroque de Versailles a 20 ans. Le chemin parcouru depuis les premières heures, alors que le « renouveau baroque » battait son plein, est impressionnant. Plus qu'un engouement passager, plus qu'un simple phénomène de mode, la musique baroque interprétée sur instruments anciens (copies ou originaux) fait aujourd'hui partie du paysage musical au même titre que le grand répertoire traditionnel – classique ou romantique – joué selon les règles d'une « tradition » désormais séculaire. Mais pour que les interprètes puissent s'emparer de toutes ces musiques dites « anciennes », encore fallait-il les leur rendre accessibles : ce fut la mission confiée au Centre de Musique Baroque de Versailles en 1987. Ainsi, par d'inlassables actions conjointes de recherche, d'édition, de documentation, de pédagogie et de production, il a su redonner vie à maints chefs-d'œuvre des répertoires baroques et classiques français (1600-1800), pour le plus grand plaisir d'un auditoire sans cesse croissant.

Le présent coffret témoigne de cet impressionnant travail, en évoquant 20 ans de renouveau baroque au château de Versailles. Trois générations d'interprètes y sont réunies : les pionniers (Jean-Claude Malgoire, William Christie...), leurs disciples (Christophe Rousset, Hervé Niquet, Philippe Pierlot, Christophe Coin...) mais aussi la jeune génération montante (Patrick Cohën-Akenine, Jérémie Rhorer, Louis Castelain...). Ils font entendre les plus belles pages composées pour Versailles : symphonies pour les Soupers du roi, concerts royaux donnés dans les appartements, grands motets pour la Chapelle, sonates et airs d'opéras interprétés dans les salons. Certains ouvrages, écrits pour Paris ou pour les grandes institutions musicales de province (maîtrises ou sociétés de concerts) répondent en écho à ces musiques de Versailles et rappellent les liens étroits entretenus entre la Cour, la capitale et les régions de France : dans un même mouvement, et comme en miroir, les provinces fournissaient au roi ses meilleurs compositeurs et interprètes, tout en se nourrissant des musiques jouées, imprimées et diffusées à Versailles et à Paris. C'est toute la richesse de cette vie musicale que les enregistrements réunis ici tentent de faire revivre.

20 disques thématiques jalonnent ce voyage au cœur du baroque et nous font pénétrer tour à tour dans des lieux divers aux ambiances marquées : des couvents parisiens à la chapelle royale de Versailles, des appartements de Louis XIV aux salons de Marie-Antoinette, du Concert Spirituel au théâtre des Petits Appartements de Madame de Pompadour, ce sont les plus grandes heures de la musique baroque française qui sont successivement évoquées.

Versailles : théâtre de marbre et de verdure

Splendeur d'ors, de marbres et de ferronneries, Versailles voit triompher le style baroque français. Architectes, sculpteurs et peintres déploieront tout leur talent pour faire du château de Louis XIV le temple de l'art français. Mais ce château, qui semble s'imposer de lui-même, n'est pourtant que l'émanation d'un trésor bien plus important aux yeux de Louis XIV : le parc, ses allées, ses fontaines et ses bosquets.

Lorsque Louis XIV choisit d'installer le lieu du pouvoir à Versailles, il est guidé par ses souvenirs d'enfance et se rappelle les parties de chasse où il suivait son père qui le menait de forêts en forêts mais toujours, inexorablement, passait par Versailles. Le petit pavillon de chasse construit dans les années 1620 avait peu à peu été agrandi par Louis XIII, sans que le monarque n'y vit autre chose qu'un havre de paix, loin des dames, de la Cour et de la capitale.

C'est cette nature à la fois accueillante et sauvage que le jeune Louis XIV garde en mémoire. Après l'épisode humiliant de la Fronde, c'est vers elle qu'il se tourne. Et, comme il saura dompter les grands seigneurs du royaume, Louis XIV prétend dompter la nature et la plier à ses volontés. Imaginé par Le Nôtre, un vaste plan prend corps : les ornières deviennent allées, les taillis deviennent bosquet. Il faut une perspective et une vue splendide dominée par le château ?

Des travaux de terrassement et de remblayage donnent pleine satisfaction. Une allée majestueuse ? Voici le tapis vert, couronné par l'imposant Bassin de Latone, lui-même surplombé par une vaste terrasse qui pouvait accueillir jusqu'à trois mille personnes.

Le domaine s'élargit bientôt à perte de vue, au nord, au sud et à l'Ouest. Les jardins sortent peu à peu de terre avant même que la Galerie des Glaces ne soit imaginée. Et, alors qu'il commence à agrandir le palais de son père, Louis XIV érige déjà le parc en salle de spectacle et de musique. Ici et là naissent bientôt de petits théâtres improvisés, des salles de bals, des chapiteaux abritant rafraîchissements et collations. Chaque prome-



nade est l'occasion de découvrir un nouveau recoin du parc métamorphosé par l'inventivité des « menus plaisirs » du roi. Quelques grandes fêtes marqueront les esprits, à commencer par *Les Plaisirs de l'Île enchantée* (1664) ou le *Grand Divertissement royal* (1668). Mais, les plus beaux théâtres de verdure sont éphémères ! Louis XIV veut que tous se souviennent des fêtes de son règne. Il les fait donc graver dans la pierre et dans le marbre. Des bassins, des

temples, des palais, des cascades surgissent alors aux milieux des frondaisons comme autant de trophées érigés à la gloire d'un roi ami et protecteur des arts. La danse, le théâtre, la musique, côtoient désormais un autre spectacle : l'incessant ballet des courtisans, réglé avec minutie par une étiquette intransigeante.

La musique à Versailles

Quel lieu plus que Versailles entretient avec la musique une union si évidente, si étroite et si nécessaire ? L'Histoire parle d'elle-même...

Dès l'époque de Louis XIII, airs de cour, motets et messes y sont joués, alors que Versailles n'est qu'un modeste pavillon de chasse. Trente ans plus tard, l'engouement de Louis XIV pour le domaine de son père se concrétise – en musique – avec les célèbres *Plaisirs de l'Île enchantée*, orchestrés par LULLY qui devient très vite la figure incontournable des spectacles de la Cour, entouré de Molière, Bérain, Vigarani et Quinault... Fédérant les talents, suscitant une émulation intellectuelle sans précédent, il crée tous les genres marquants de Versailles : ballet, grand motet, comédie-ballet et tragédie lyrique. Sous sa direction, les différents corps de musique de la Cour acquièrent leurs lettres de noblesse : la Chambre, la Chapelle, l'Écurie. La musique du Roi Soleil est alors le modèle incontesté pour toute l'Europe. Après les années de Régence, le jeune Louis XV rend au château sa splendeur grâce à toute une nouvelle génération d'artistes. CAMPRA, MONDONVILLE ou RAMEAU connaissent

alors leur heure de gloire dans un Versailles raffiné dont Madame de Pompadour est devenue la conseillère artistique. Le court règne de Louis XVI amorce quant à lui une ouverture sur l'Europe. Profitant avantagement du grand Opéra royal et du Petit Théâtre nouvellement construit à Trianon, GRÉTRY, GLUCK, PICCINI ou SACCHINI – appuyés par Marie-Antoinette – donnent à la musique française un nouvel élan.



Avec la Révolution, un silence inconnu s'installe à Versailles. Napoléon, Louis XVIII et Charles X y effectuent bien quelques séjours mais c'est Louis-Philippe qui, en 1837, décide d'en faire un monument dédié « à toutes les gloires de la France ». Désormais Versailles n'est plus la scène où s'exerce le pouvoir, mais celle où se raconte l'histoire. Le mythe se construit.

200 ans de musiques à la cour des rois de France

Les musiques de Versailles fascinent par leur grande diversité : tantôt modernes, tantôt conservatrices, tantôt grandioses, tantôt intimes, elles sont autant d'expressions du goût français et du pouvoir royal. Au fil des règnes, Versailles s'est construit une histoire musicale ambitieuse et incomparable, articulée – par les soins méticuleux du hasard – comme un grand spectacle français.

PROLOGUE

Les secrets de Versailles
au temps de Louis XIII



Si Louis XIII appréciait particulièrement de séjourner à Versailles lors de longues parties de chasse, on ne peut qu'imaginer les musiques qui y résonnèrent alors. Pièces de luth ou de violes de GAULTIER ou MOUTON, airs de cour de GUÉDRON ou BOESSET... On peut même penser que des motets ou des messes de FORMÉ et FRÉMART y furent donnés avec les moyens du bord dans la petite chapelle d'alors, accompagnés de pièces d'orgue de ROBERDAY ou TITELOUZE...



APOTHÉOSE

Les « Plaisirs » de Versailles
sous le règne de Louis XIV

Par les célèbres *Plaisirs de l'Île enchantée*, Louis XIV inaugure Versailles avec faste. Le reste du règne sera à cette image. La Chapelle bien sûr, où se succéderont DU MONT et ROBERT, puis – à partir de 1683 – MINORET, COLASSE et LALANDE, mais

surtout la Chambre, placée sous le contrôle du tout-puissant LULLY. Auteur de ballets, de comédies-ballets, de pastorales et surtout de tragédies lyriques, LULLY dirigea également les Vingt-Quatre Violons d'une main de maître. Il laissa aux plus géniaux des « ordinaires de la Chambre du roi » le soin de pourvoir aux concerts d'appartements instaurés en 1682 : c'est là que purent s'exprimer pleinement MARAIS, PHILIDOR, D'ANGLEBERT, LA BARRE, FRANÇOIS COUPERIN ou ROBERT DE VISÉE. À la mort de LULLY, la Cour ouvrit ses portes aux jeunes acteurs de la vie musicale du début du XVIII^e siècle, comme DESTOUCHES, mais aussi aux maîtres tenus dans l'ombre, comme CHARPENTIER ou COLASSE. Seul DESMAREST n'eut pas cette chance, quoique certaines œuvres aient connu un grand succès à la Cour.



DIVERTISSEMENT

Versailles en dentelles
au temps de Louis XV

Dans la continuité du règne de Louis XIV, celui de son arrière-petit-fils Louis XV n'apportera guère de changement à la vie musicale de la Cour. La Chapelle résonne toujours de grands motets sous la direction de sous-maîtres remarquables qui contribuent chacun à l'évolution du genre : LALANDE, GERVAIS, BERNIER, CAMPRA, MADIN, BLANCHARD et MONDONVILLE en sont les grands représentants. À la cour du Bien-Aimé, la musique est surtout une affaire de femmes : trois fois par semaine, la reine préside ses concerts dans le Salon de la paix, dirigés par DESTOUCHES et COLIN DE BLAMONT : on y donne leurs cantates, leurs sonates et leurs opéras, ainsi que les ouvrages les plus à la mode de CAMPRA, MONTÉCLAIR, LECLAIR, FORQUERAY ou MOURET. À partir de 1747, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe se montrera sa digne héritière et introduira des musiques encore inouïes à la Cour, opéras de HASSE, JOMELLI ou... RAMEAU. Les filles du roi ne sont pas en reste et, sous la férule de leurs maîtres de musique ROYER ou GUIGNON, pratiquent la musique « avec fureur » dans leurs appartements. Entre 1747 et 1750, Madame de Pompadour triomphe sur son théâtre des Petits Appartements dans plusieurs ouvrages du répertoire ou des œuvres qu'elle commande à MONDONVILLE, ROYER, BERNARD DE BURY, FRANCŒUR et REBEL. Le règne de Louis XV est marqué par plusieurs séries de fêtes somptueuses : d'abord, celles données entre 1722 et 1729 à l'occasion du sacre puis de la majorité et du mariage du roi, puis celles liées à la naissance des Enfants de

France. Ensuite, la série des fêtes de 1745-1747 saluant les deux mariages successifs du dauphin et les victoires militaires de la Guerre de Succession d'Autriche : le manège de la Grande Écurie accueille des représentations fastueuses du *Temple de la Gloire*, de *La Princesse de Navarre*, de *Platée* et des *Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de RAMEAU. Enfin, le mariage des trois petits-fils du roi (les futurs Louis XVI, Charles X et Louis XVIII) en 1770, 1771 et 1773, sont l'occasion de donner sur la scène de l'Opéra royal – construit pour l'occasion – quelques grands ouvrages de GRÉTRY, GOSSEC, PHILIDOR et DAUVERGNE.



ÉPILOGUE

Les derniers feux de Versailles sous le règne de Louis XVI

Le règne de Louis XVI, débute symboliquement avec l'arrivée de GLUCK à Paris : cette même année 1774 voit la création d'*Iphigénie en Tauride*, qui annonce – au-delà de la réforme de l'opéra – la nouvelle ère romantique. Comme Paris, Versailles est à l'heure de l'internationalisation : si GIROUST à la Chapelle et DAUVERGNE à la Chambre, continuent de faire la fierté de la Cour, les Italiens et les Allemands accourent en masse pour y chercher la gloire. Ce seront PICCINI puis BOCCHERINI, SACCHINI et SALIERI, mais aussi MOZART ou HAYDN qui dédie à Marie-Antoinette sa symphonie « La Reine de France ». La virtuosité triomphe dans la musique de chambre, les concertos et les symphonies concertantes de SAINT-GEORGES, PLEYEL, RIGEL, GOSSEC et MÉHUL. De nouveaux instruments – la harpe, le pianoforte ou la clarinette – donnent aux œuvres une couleur nouvelle. Les théâtres font une part de plus en plus importante à l'opéra comique de demi-caractère sous la plume de PHILIDOR, MONSIGNY et GRÉTRY. Dans le sillage de la reine, la Cour accueille avec enthousiasme cette modernité chatoyante, tant à la Chapelle que sur les différentes scènes du château ou de Trianon.

[BD]

